

**Discours de M. le curé Lefebvre à ses paroissiens
d'Oka, au jour de ses noces d'or**

Mes chers paroissiens,

« Comment exprimerai-je tous les sentiments qui se pressent en ce moment dans mon cœur ?

« Ce que je vois, ce que j'entends, me touche plus que je ne saurais dire, et l'émotion que j'éprouve est de celles qui se traduisent peut-être mieux par les larmes que par les paroles.

« Cette belle fête, qui nous rassemble, je la dois à votre piété filiale, à la bienveillance de mes supérieurs, de mes confrères et de mes amis. C'est bien la fête de l'amitié en même temps que de la religion.

Mais je vous en prie, chers paroissiens, ne vous contentez pas de m'offrir des félicitations et des vœux et de rappeler ce que j'ai pu faire pour votre bien.

« Aidez-moi, avant tout, à remercier le Seigneur des grâces sans nombre qu'il a répandues sur ma vie et principalement sur mes cinquante années de sacerdoce ; je sais que je suis envers lui un débiteur insolvable, et l'éternité ne sera pas trop longue pour lui chanter l'hymne de mon action de grâces.

« De bonne heure il m'a fait entendre sa voix, et m'a choisi pour faire partie de sa milice sainte ; il sait avec quelle joie je me suis donné. Aujourd'hui, après cinquante ans, qui sont passés comme un jour, j'aime à le proclamer le meilleur et le plus doux des maîtres ; et au pied de ses autels, entre les mains du pontife vénéré qui fut mon fils, je lui répète la formule sacrée de mes premiers engagements : « Oui, il est la portion de mon héritage et de mon calice », je n'en veux point d'autre que lui, c'est lui seul que je désire servir jusqu'à mon dernier soupir.

« Longtemps avant de devenir votre père, chers paroissiens, je suis devenu l'enfant de Saint-Sulpice, et vous me permettrez bien en cette circonstance de dire toute ma gratitude à cette pieuse compagnie dont vous avez rappelé tout à l'heure les bienfaits et qui fut sans cesse pour vous la plus tendre des mères.